jusqu'en Normandie. Mais elle pénètre aussi dans le Massif central, dans la Haute-Vienne, le Tarn et l'Aveyron. La localité d'Entraygues, au confluent du Lot et de la Truyère, forme vers le Nord de l'Aveyron sa station la plus avancée vers l'Est. Le *Sibthorpia* y fut découvert par le regretté Jordan-de-Puyfol et on peut l'y cueillir encore.

Dans le Tarn, il n'est connu pareillement que sur un point, limitrophe de l'Aveyron, au Pont de Tanus, dans la vallée du Viaur et au pied du célèbre viaduc de la voie ferrée de Carmaux à Rodez. L'auteur de cette découverte toute récente est M. Sudre, le savant monographe des *Rubi Europæ*, qui a eu l'obligeance de nous communiquer ce renseignement.

(*A suivre.*)

M. F. Camus, au nom de M. l'abbé Hue, offre à la Société un exemplaire de son important ouvrage : *Lichenes morphologice et anatomice disposuit.*

Notices floristiques,

(Suite)[1];

PAR M. GEORGES ROUY.

5° **Saxifraga Cebennensis** Rouy et Camus *Flore de France*, VII, p. 55 (1901). — Je viens de lire au numéro 6 du *Bulletin* de 1912, qui a paru tout récemment (fin novembre), un article de M. Luizet sur un *Saxifraga Prostiana* Seringe qui serait synonyme de notre *S. Cebennensis* et, de beaucoup antérieur, devrait primer notre espèce, M. Luizet écrivant : « *Saxifraga Prostiana* Ser. = *S. Cebennensis* G. Rouy et G. Camus. Le nom de *S. cebennensis*, si heureusement choisi qu'il soit pour désigner une plante endémique des Cévennes, doit céder le pas au nom de *S. Prostiana* Ser., adopté en 1826 par Bentham (*Cat. Pyr.*, p. 119!)... » Cette assertion de notre honorable confrère n'est pas fondée, car il n'existe pas d'espèce *Saxifraga Prostiana* de Seringe.

Quelques mots à ce sujet :

1. Voir plus haut, p. 720.

Quand nous avons établi le binôme *S. Cebennensis*, nous aurions été impardonnables de ne pas connaître, et nous connaissions très bien puisque nous l'avons citée dans la bibliographie de cette espèce (*Flore de France*, VII, p. 55, lignes 9-10), la var. *Prostiana* Seringe *apud* Benth. *Cat. pl. Pyr.*, p. 119 (*nomen nudum*) du *S. pubescens* DC., et décrite comme telle par Seringe dans le *Prodromus* de De Candolle. Si nous n'avons pas nous-mêmes, très volontairement, nommé, en 1901, la plante des Cévennes *S. Prostiana* comme type spécifique, c'est qu'il existait, depuis 1831, le *S. Prostii* Sternbg., de la même région, accepté sous ce nom par des floristes languedociens bien connus tels que : Pouzolz, Loret et Barrandon, et que nous avions le devoir d'éviter la confusion entre les épithètes : *Prostii* et *Prostiana*, pour deux plantes de mêmes localités, la var. *Prostiana* Ser. étant, en outre, complexe.

Le mieux est toujours, sans dissertations, de mettre sous les yeux des lecteurs les textes mêmes publiés, ce que je me borne à faire ci-dessous :

Bentham. — *Catalogue des plantes indigènes des Pyrénées et du Bas-Languedoc* (p. 119) :

S. pubescens DC. — S. mixta Lap. — S. moschata Lap. (ex parte) — S. intricata Lap. (ex parte) — Pyrénées élevées, et surtout dans la partie orientale.

— sulcata Ser. Mss. — S. exarata Lap. (ex parte). — Pyr. or. vallée d'Eynes.

— Prostiana Ser. Mss. — Pic Saint-Loup près Montpellier.

A. P. de Candolle. — *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis* (pars IV, p. 27-28) :

S. pubescens DC! fl. fr. 4, p. 375. — Pourr. act. toul. 3, p. 327? — (ici diagnose), — ad rupes in Alpibus et Pyrenæis. Sternbg. rev. Sax., 53. Suppl. I, p. 12. Harv. enum. Sax. 27.

α. *sulcata* (Ser. in Benth. cat. pyr. p. 118!) — (ici diagnose et synonymie).

β. *Prostiana* Ser. Benth! l. c. p. 118 — (ici diagnose). — Circa Meldas, in Alpibus Delphinatus et in Pic Saint-Loup propè Monspeliensium. S. mixta Lapeyr. fl. pyr., t. 20. S. pubescens γ et δ DC. fl. fr., 4, p. 375.

Rouy. — *Flore de France*, VII (en collaboration avec M. E.-G. Camus), p. 55 :

22. — S. Cebennensis Rouy et Cam.; S. cæspitosa Gouan, *non* L. *nec* al.; S. pubescens var. *Prostiana* Ser. *ap*. Benth. *Cat. Pyr.*, p. 129, et *ap*. DC. *Prodr*. 4, p. 28 (*excl. syn.*), *non* *S. Prostii* Sternbg.; *S. pubescens* G. et G. *Fl. Fr.*, 1, p. 649 (*p. p.*); *S. mixta* Loret *Obs. pl. Montp.*, p. 30; Lamotte *Prodr. pl. centr.*, p. 319; *non* Lap. — (ici diagnose, puis localités de l'*Hérault*, de l'*Aveyron*, du *Gard* et de la *Lozère*).

Ainsi, comme je le disais plus haut, il n'existe pas d'espèce *Saxifraga Prostiana* Ser., mais seulement une variété *Prostiana* du *S. pubescens* DC. et cette variété est complexe, ainsi que l'espèce d'ailleurs, puisque Seringe l'indique (aucune explication ne saurait contredire le texte même imprimé) dans les Cévennes et dans les Alpes avec des synonymes se rapportant à des plantes pyrénéennes, confondant ainsi dans sa var. *Prostiana* le *S. Cebennensis* R. et C., le *S. exarata* Vill. et le *S. mixta* Lapeyr. — Donc le *S. Prostiana* Luizet (1912), *non* Seringe, notre *S. Cebennensis* de 1901, semble un binôme mort-né : parce que postérieur, parce que ambigu par sa synonymie, enfin parce que prêtant à confusion avec le *S. Prostii*, de la même région, binôme antérieur et accepté par certains auteurs pour le *S. pedatifida* Gren. et Godr. *non* Smith.

Il en résulte que les diverses variétés établies par M. Luizet pour son *S. Prostiana* doivent être reportées, avec leur qualificatif spécifique, au *S. Cebennensis* Rouy et Camus!

6° Je dirai aussi quelques mots au sujet du *Saxifraga pubescens* de Pourret :

Voici la diagnose très courte, mais par contre très large, donnée par Pourret dans son *Chloris Narbonensis*, 1783, n° 1020 :

« Saxifraga pubescens *foliis radicatis, aggregatis, palmatis, laciniis linearibus, pubescentibus viscidis; caule sudnudo paucifloro* ♃ — Dans les Pyrénées, à Nouris, Eynes, Anas, etc. »

Cette diagnose est si peu caractéristique, pouvant s'appliquer à plusieurs Saxifrages des Pyrénées ou du Languedoc décrits par la suite, notamment aux *S. Cebennensis* R. et C. (*S. pubescens* DC. β *Prostiana* Ser.), *mixta* Lap., *exarata* Vill., *intricata*

Lap., *Iratiana* F. Schultz, etc., que la presque totalité des auteurs ont négligé, avec raison, de l'employer. Et ce n'est d'ailleurs qu'en 1875, dans ses *Reliquiæ Pourretianæ* (p. 139-140), que Timbal, reproduisant la diagnose de Pourret, se borne à dire, en renvoi (1) : « *Saxifraga pubescens* Pourr. (*loc. cit.*, p. 327). On confond généralement cette espèce avec le *S. mixta* Lap.; Lapeyrouse l'a décrite depuis sous le nom de *S. moschata*, qu'il ne faut pas confondre non plus avec le *S. moschata* Wulfen, qui est une espèce voisine du *S. muscoides*, du même auteur. Le *S. pubescens* Pourr. se trouve dans les Pyrénées, depuis la vallée d'*Eynes* jusqu'à *Cauterets*, mais il est toujours rare. »

Quant à s'appuyer exclusivement, pour admettre le nom de *S. pubescens* Pourr. au lieu de *S. mixta* Lap. adopté par tous les auteurs, sur les exemplaires de Pourret existant dans l'Herbier du Muséum de Paris, exemplaires que nous avons naturellement examinés en 1899, lors de l'élaboration du genre *Saxifraga* pour la *Flore de France*, c'est vraiment peu admissible, car ces échantillons venant à disparaître il ne resterait plus que l'appréciation personnelle de notre confrère M. Luizet, en 1912, pour conserver ce nom de *S. pubescens Pourr.*, sans contrôle possible; d'autre part, on sait (cf. Costa *Fl. Catal.*. p. 93; Willk. et Lge. *Prodr. Fl. Hisp.*, III, p. 110) que, dans un autre herbier, l'Herbier Salvador, de Barcelone, Pourret a distribué le *S. mixta* Lap., soit d'après M. Luizet son *S. pubescens*, sous le nom de *S. cæspitosa*, de *S. glutinosa* et de *S. hypnoides* var., et que dans l'Herbier Lapeyrouse, à Toulouse, existe un autre exemplaire de *S. pubescens Pourr.*, remis par Pourret lui-même, lequel n'est autre que la var. *pubescens* Lap. (*nomen nudum*, *Hist. abr. Pyr.*, p. 235) du *S. moschata* Lapeyr. *non* Wulf., c'est-à-dire la plante que M. Luizet a cru devoir élever au rang d'espèce sous le nom de *S. fastigiata*.

Je n'insiste pas, car il n'entre nullement dans mes idées d'ouvrir une discussion bien inutile sur ces points si connus et je n'y reviendrai pas, estimant qu'il n'y a aucun intérêt scientifique à essayer d'exhumer, en se basant exclusivement sur des exemplaires d'un seul herbier, fût-ce celui du Muséum de Paris, un binôme (*S. pubescens* Pourr.) dont la diagnose initiale s'applique à plusieurs plantes : espèces ou hybrides.

7° **Saxifraga Candollii** Tausch *in Syll. Ratisb.*, II, p. 242. — Puisque j'entretiens la Société de quelques Saxifraga de la section *Dactyloides*, je crois bon de copier ici la diagnose publiée par Tausch de son *S. Candollii*, dont nous n'avons pas parlé dans le tome VII de la *Flore de France* faute d'avoir pu alors voir des exemplaires auxquels cette diagnose correspondait. Maintenant que des formes hybrides certaines, grâce aux recherches de M. Luizet et de ses collaborateurs, ont été découvertes en abondance entre le *S. geranioides* et le *S. pentadactylis*, il est vraisemblable que la diagnose de Tausch s'appliquera à quelques-unes d'entre elles, ce Saxifraga paraissant devoir être un *S. geranioides* < *pentadactylis*, le *S. ladanifera* Lap. étant un *S. geranioides* > *pentadactylis*. — Voici cette diagnose, non visée par M. Luizet à sa place dans son Étude des formes hybrides de ces deux espèces :

« *S. Candollii* : foliis inferioribus longe petiolatis glabrius-
« culis subrhomboideo-cuneatis ad mediam palmatim 5-7-fidis,
« lobis porrectis lanceolatis acutis subdentatis ; corymbo denso
« multifloro, floribus tubulosis obtusis dentibusque calycinis
« elongatis ».

« Hab. In Pyrenæis, unde cl. *de Candolle Siebero* communi-
« cavit nomine *S. geranioidis*, cui quidem quoad inflorescentiam
« simillima, foliis autem diversissima est. Folia enim sunt
« glabriuscula late cuneata ad medium usque palmatifida lobis
« rectis subintegris acutis ; nec glanduloso-viscosa reniformia
« ad basim fere usque pedatim secta, laciniis obovatis obtusis
« divaricatissimis. »

8° Examinons à présent la question complémentaire de *S. Prostii* Sternbg.

Depuis les nouvelles *Règles de la Nomenclature*, de 1905, qui n'admettent pas, à juste titre, l'acceptation d'un binôme établi d'après une plante d'exsiccatum sans diagnose (art. 37), le nom de *S. pedatifida* Ehrh., appliqué à notre plante des Cévennes, doit tomber en désuétude. En effet, c'est Smith qui, le premier (*in Trans. Linn. Soc.*, X (1811), p. 340), a utilisé le binôme *S. pedatifida* Ehrh. en l'accompagnant d'une diagnose ; mais cette diagnose et également la planche 2278 de l'*English Botany* correspondent bien mieux au *S. trifurcata* Schrad., d'Espagne,

qu'à notre espèce cévenole. — Aussi Sternberg, ainsi que je l'ai exposé ci-dessus, a-t-il publié et figuré exactement la plante française sous le nom de *S. Prostii* (*Rev. Saxifr.*, suppl. 2, p. 34, t. 19, f. 1); et ce nom a été admis, avec raison, par de Pouzolz en 1862 (*Flore du Gard*, 1, p. 389) et, en 1876, par Loret et Barrandon (*Flore de Montpellier*, p. 254), puisque le *S. Prostii* est de 1831 et que le *S. pedatifida* Grenier et Godron (*Flore de France*, 1, p. 645, *an* Ehrh.?) n'est que de 1848. — Cette manière de voir paraît actuellement très légitime et je l'adopte complètement.

Dans ces conditions, les *Saxifraga* des Cévennes, sans aucune confusion ou ambiguïté possibles, doivent s'appeler désormais :

1° — S. PROSTII Sternbg. (1831) = *S. pedatifida* (Ehrh. *sec.*) G. et G. (1848), *non* Smith (1811);

2° — S. CEBENNENSIS Rouy et Camus (1901) = *S. pubescens* DC. var. *Prostiana* Ser. (*p. p.*); *S. Prostiana* Luizet (1912), *non* S. Prostii Sternbg.

Il convient de rappeler ici que le *S. pedatifida Smith* a été signalé par Bentham (*Cat.*, p. 119) au Port de Paillières (*Ariège*), et que le *S. trifurcata* Schrad. est une plante de l'Espagne septentrionale (Viscaye et chaîne cantabrique) qui pourrait parfaitement être rencontrée dans nos Pyrénées; elle est à y rechercher.

Cette communication donne lieu à un échange d'observations entre M. Luizet et M. Rouy. M. Luizet maintient en particulier ses conclusions antérieures au sujet du *Saxifraga pubescens* Pourr.

M. F. Camus donne lecture de la communication suivante :

Les *Conringia* de l'Asie Orientale;

PAR M. PAUL MONNET.

Le genre *Conringia* a été créé par Heister en 1735 dans le *Systema Naturæ* de Linné. Il comprend des plantes herbacées, dressées, glabres, rappelant beaucoup par leur port certaines espèces du genre *Brassica*, tandis que leur organisation les rapproche des *Erysimum* et des *Sisymbrium*. C'est ainsi que